

Compte-rendu du séminaire Anthéia

Séance n° 14

1^{er} mars 2017

Intervenants :

- Aurélien GAVOIS, Doctorant en Histoire ancienne, sous la direction de Paul Demont, 1^{ère} année de thèse ;
- Tamara MARTI CASADO, doctorante en Médecine grecque, sous la direction de Véronique Boudon-Millot, 2^{ème} année de thèse.

Présents : Frédéric ADROMA, Simon BRELAUD, Gérald Tossea DANIEL, Mathilde PREVOST, Marine RENAULD, Ligiong YANG.

Coordinatrice : Maria SAVVA.

1. Aurélien GAVOIS : « La représentation du cheval et de la cavalerie dans la littérature grecque classique »

Ces trente dernières années, les études concernant l'histoire des animaux se sont développées, notamment l'histoire des relations entre les hommes et les animaux. L'ouvrage fondateur est constitué par le livre de Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, qui explique que « il n'est pas possible de dissocier entièrement l'histoire des animaux de celle des hommes, ceux-ci constituant un des facteurs du milieu, et les documents analysés étant souvent d'origine humaine, étudiés et commentés par des hommes, pour des hommes. »¹. Cette histoire des animaux s'intéresse ainsi à la dénomination des animaux, ainsi qu'à leur représentation, traduisant un certain imaginaire de l'animal. Dans une telle optique, un certain nombre d'historiens se sont penchés sur l'histoire du cheval, comme Daniel Roche², pour qui le cheval est un moyen de manifester le statut social.

Ceci s'applique particulièrement à la Grèce classique, puisqu'on sait que les *ἵππεῖς* étaient une des classes soloniennes. Alcibiade manifestait sa richesse par l'achat de nombreux chevaux, la possession de grandes écuries. Aristote, dans *Le Politique*, souligne les liens entre cavalerie et l'oligarchie (VI, 7).

Le cheval et la cavalerie sont ainsi souvent représentés dans la littérature grecque. On pense bien évidemment aux *Cavaliers* d'Aristophane, mais également aux épiniées de Pindare, qui célèbrent notamment les victoires remportées aux jeux hippiques dans divers concours. Mais le cheval est également très présent dans la tragédie, que ce soit à travers l'évocation de batailles, de courses hippiques, ou bien, comme dans *Hippolyte*, de simples trajets parcourus en char.

Alors que des études ont été réalisées sur d'autres animaux (les oiseaux, le chien et le loup...), il n'existe à l'heure actuelle aucune étude synthétique sur le cheval. Ce dernier a surtout été étudié sous un angle historique (notamment dans le domaine de l'histoire militaire), mais on s'est très peu intéressé à ses représentations.

Représenter, c'est replacer un objet devant les yeux. Mais cet acte de représenter se fait à travers le prisme des représentations déjà existantes ; il est culturellement déterminé : on y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations... La représentation passe donc par des constructions qui doivent poser la question de l'écart entre réalité et représentation. De plus, la représentation se construit dans une relation dialectique avec son objet : l'objet détermine autant la représentation, que l'objet est déterminé par la représentation que le sujet en construit³. Nous empruntons ici à Annie Schnapp-Gourbeillon la définition qu'elle en fait dans son ouvrage consacré aux représentations

¹ Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984, p. 101.

² Daniel Roche, « Histoire sociale de la culture équestre », in *Sociétés & Représentations*, 2009/2, n°28, p. 239-252

³ Voir notamment, dans le domaine de l'histoire, les travaux de Georges Duby sur les représentations mentales (notamment *L'Europe au moyen Age*, Paris, 1981).

de l'animal chez Homère⁴. Étudier la représentation du cheval dans la littérature grecque doit donc permettre de contribuer à la connaissance de l'univers mental de l'homme grec⁵.

Notre étude, portant sur les textes littéraires, mobilisera donc également des concepts et des apports d'autres disciplines, notamment l'anthropologie historique, l'histoire des religions, mais aussi l'histoire des techniques et l'histoire militaire. Nous utiliserons également, avec la prudence qui s'impose, les apports récents des « *animal studies* »⁶.

Par ailleurs, nos sources, d'origine littéraire, devront également être confrontées avec d'autres sources, iconographiques⁷, épigraphiques et archéologiques. Le corpus choisi, d'époque archaïque et classique, devra également être comparé aux textes antérieurs, particulièrement les épopées et les hymnes homériques.

Premiers résultats de notre recherche

Nous avons fait le choix de commencer par les œuvres théâtrales parce qu'elles posent la question de la relation avec le public, à travers la mise en scène, mais aussi parce qu'en Grèce ancienne, particulièrement à Athènes, le théâtre est une institution politique à part entière dans la cité. Nous nous sommes particulièrement intéressés à quatre pièces : *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, *l'Electre* de Sophocle, *l'Hippolyte* d'Euripide, et enfin, les *Cavaliers* d'Aristophane.

La pièce *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, fait apparaître une dimension inquiétante, violente, du cheval guerrier. Ainsi, dans les vers 80 à 86⁸, le caractère destructeur de la cavalerie est explicite, avec l'utilisation de l'expression ὀρόμενον κακὸν : « le fléau qui fond sur nous ». Le caractère inquiétant est souligné notamment à travers l'évocation des bruits de la cavalerie (ὀπλόκτυπ'). On notera l'analogie entre le cheval et le jaillissement de l'eau (ὕδατος ὀροτύπου), que l'on retrouvera dans les autres exemples étudiés. Ce caractère inquiétant du cheval est souligné notamment par Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant dans le chapitre consacré au cheval, « Le mors éveillé », dans *Les ruses de l'intelligence*⁹. L'article, qui s'intéresse aux relations entre Athena *Hippia* et Poséidon *Hippios*, est l'occasion pour les deux auteurs de relever des traits caractéristiques de la représentation du cheval dans les mythes grecs, notamment le mythe de Bellérophon : le cheval est un animal merveilleux, souvent associé aux puissances chthoniennes, au monde infernal. C'est également une puissance destructrice en tant qu'animal guerrier. Mais son caractère chthonien le rattache également aux forces de fécondité que recèlent les eaux douces et sources jaillissantes.

⁴ Annie Schnapp-Gourbeillon, *Lions, héros, masques : les représentations de l'animal chez Homère*, Maspero, Paris, 1981, p. 10.

⁵ Nous reprenons ici l'expression utilisée par Jean-Pierre Vernant dans l'ouvrage qu'il dirige, *L'homme grec*, Paris, Le Seuil (traduction de l'italien *L'Uomo greco*, Bari, 1991).

⁶ Voir notamment Paul Waldeau, *Animal Studies An Introduction*. New York, 2013.

⁷ Nous nous appuyons notamment sur les travaux de François Lissarrague, *L'autre guerrier. Archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris - Rome, 1990.

⁸ <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0013%3Acard%3D78>

⁹ Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, « Le mors éveillé », in *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, 1974, p. 178-202.

Le second passage auquel nous nous intéresserons ici est un extrait de l'*Electre* de Sophocle, la fausse annonce de la mort d'Oreste lors d'une course de char¹⁰. Ici encore, le cheval apparaît comme une force de destruction, de mort. Le passage doit beaucoup au célèbre chant XXIII de l'*Iliade*, auquel il emprunte un certain nombre de termes et d'expressions. Les vers 720-722 : κείνος δ' ὑπ' αὐτήν ἐσχάτην στήλην ἔχων / ἔχριμπτ' ἀεὶ σύριγγα, δεξιὸν δ' ἀνείς / σειραῖον ἵππον εἶργε τὸν προσκείμενον sont même une application à la lettre des conseils donnés par Nestor à Antiloque (*Iliade*, XXIII, v. 334-341). Ironiquement, ce conseil va ici conduire Oreste à la mort. C'est sans doute cette manœuvre, très précisément décrite par Sophocle, qui est peinte sur une amphore panathénaique à figures noires du groupe Leagros (Taranto 4595 (9887) ; ABV 369.113, Addenda 98) : le cocher relâche sa prise sur le cheval de traction de droite tandis qu'il tend à retenir celui de gauche. Une oenochoe attique de figures noires (Class of Vatican G. 47, Athens, National Museum 523, ABV 430.21) peint des chars tournant autour de la στήλη de façon similaire.

La dimension inquiétante du cheval apparaît encore ici à travers les bruits évoqués, ainsi que l'écume qui lui donne une dimension quasiment monstrueuse. N.B. Crowther, dans une étude sur les accidents lors des concours équestres, souligne que la violence était habituelle lors des courses de chars. Il émet même l'hypothèse que cette violence était en grande partie ce qui faisait venir les spectateurs, qui se montraient très actifs dans les gradins¹¹.

L'accident a lieu ici au virage, au niveau de la στήλη, lorsque le char effectue un demi-tour pour continuer sa course dans le stade. Ce lieu est un endroit fréquent d'accidents. Il est d'ailleurs l'objet d'une légende rapportée par Pausanias, le *Taraxippos*, « l'Effrayeur de Chevaux », qui terroriserait les chevaux à ce moment précis de la course¹².

La comparaison des deux extraits est intéressante. Dans les deux cas, les chevaux échappent de manière inexplicable (c'est dû à l'action de *Taraxippos* dans le cas du texte de Pausanias) à leur conducteur. Selon Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne dans leur article « Le mors éveillé »¹³, *Taraxippos* serait un avatar de Poséidon *hippios*¹⁴.

¹⁰ <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0187%3Acard%3D680>

¹¹ Dans notre passage de l'*Electre* de Sophocle, mais on peut également citer Démosthène (61.29) évoquant les réactions du public lors des démonstrations des *apobates*. On pense également à un vase de Sophilos de 580-570, représentant le public criant et levant les bras lors d'une course de chevaux.

¹² Pausanias, VI, 20, 15-19.

¹³ Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *op. cit.*, p. 178-202.

¹⁴ Detienne et Vernant se réfèrent pour cela au passage de l'*Hymne homérique à Apollon* se référant au mystérieux rituel se déroulant à Onchestos : « De là, poussant plus avant, Archer Apollon, tu as atteint Onchestos, domaine splendide de Poseidon. C'est là que le poulain nouvellement dompté s'anime d'un souffle nouveau, lorsqu'il entraîne le beau char qui lui pèse. Malgré son adresse, le conducteur saute du siège à terre, et fait la route à pied ; les bêtes cependant, n'ayant plus de maître, font résonner le char vide. Quand l'attelage se rompt dans le bois sacré d'arbres touffus, on s'occupe des chevaux ; mais le char, on l'appuie contre le temple, et on l'y laisse. Ainsi fut le rite dès le commencement : on invoque le Seigneur, et le char est alors sous la garde du Dieu qui le possède. » (v. 229-238, traduction Jean Humbert).

Poséidon est en effet une divinité intimement liée au cheval : peut-être même à l'origine fut-il conçu comme une divinité à forme chevaline¹⁵. C'est une divinité chtonienne, comme l'attestent deux épithètes le qualifiant : γαίηχος (qui possède la terre), έννοσίδας (qui ébranle la terre)¹⁶. Or, dans le monde ionien, Poséidon est devenu le grand dieu de la mer, mais en conservant ses anciens pouvoirs et ses anciens attributs, notamment celui d'Ebranleur du Sol : c'est lui qui soulève et déchaîne les mers en provoquant des séismes avec son trident ; il est donc responsable de nombreux naufrages.

Par l'intermédiaire de Poséidon, le monde du cheval et celui de la mer et, plus généralement, de l'eau, sont étroitement liés. Dans notre passage, on constate que le texte est parsemé de nombreuses images maritimes, notamment pour représenter l'accident de chars. La plus évidente est évidemment celle des vers 729-730 : πᾶν δ' ἐπίπλατο / ναυαγίων Κρισαῖον ἱππικῶν πέδον : « Toute la plaine de Crisa était emplie des épaves de chars ». Le mot ναυαγίων est d'ailleurs normalement utilisé pour désigner une épave de navire. L'imagerie navale est soutenue dans les vers suivants, notamment en 732-733, avec l'utilisation des trois termes κἀνοκωχέυει, κλύδων', κυκώμενον.

Si aucune intervention divine ou surnaturelle n'est évoquée explicitement, on constate donc cependant la présence sous-jacente de la divinité de Poséidon dans tout le texte.

C'est surtout dans l'*Hippolyte* d'Euripide que le lien avec Poséidon est le plus évident. On peut dire que, fondamentalement, Hippolyte est un personnage hippique.

Le caractère central du cheval dans la construction du personnage se reflète bien évidemment dans le nom même du personnage, et dans sa filiation¹⁷. Nous ne nous attarderons pas ici sur ces aspects, qui devront faire l'objet d'une étude plus approfondie, mais contentons-nous de noter qu'Hippolyte est fils d'une Amazone experte en l'art de l'équitation, et descendant du dieu Poséidon.

Une telle filiation est d'ailleurs nettement rappelée par Thésée lui-même lorsqu'il apprend la mort de son fils aux vers 1166-1170¹⁸. Le messager se réfère à Poséidon πόντου κρέοντι, « qui règne sur la mer ». On retrouve ici l'association étroite entre Poséidon *hippios* et Poséidon seigneur de la mer.

Or ce lien apparaît clairement dans le récit même de l'accident d'Hippolyte aux vers 1198-1248¹⁹.

¹⁵ Sur ces questions, voir Bloch Raymond, "Quelques remarques sur Poséidon, Neptune et Nethuns", Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1981, vol. 125, n°2, pp. 341-352.

¹⁶ *Ibid* p. 342. Voir également Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion* et Schachermayer, *Poseidon und die Entstehung der griechischen Götterglaubens*.

¹⁷ Θησεὺς υἱὸς μὲν ἦν Αἰθρας καὶ Ποσειδῶνος, βασιλεὺς δὲ Ἀθηναίων : γήμας δὲ μίαν τῶν Ἀμαζονίδων Ἴππολύτην, Ἴππολύτον ἐγέννησε, κάλλει τε καὶ σοφροσύνη διαφέροντα, rappelle l'*hypothesis*.

¹⁸ <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0105%3Acard%3D1151>

¹⁹ <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0105%3Acard%3D1198>

L'intervention d'une force divine, surnaturelle, est ici explicite. On relève les termes βρόμος, ὡς βροντὴ Διὸς, χθόνιος, ἠχῶ... Ces termes renvoient à un contexte de tremblement de terre. Si le texte fait référence à Zeus, le phénomène de tremblement de terre provoquant des raz-de-marée est étroitement lié à Poséidon ἐννοσίδαις, « secoueur de terre ». La suite du texte confirme cela. Apparaît en effet une « vague prodigieuse » (ἱερὸν κῶμα). De cette vague sort un taureau monstrueux : ταῦρον, ἄγριον τέρας. Or, on sait que le taureau est également un animal intimement lié à Poséidon : il est invoqué comme ταύρεος Ἐωοσιγαιος, « taureau ébranleur de sol », dans le *Bouclier*²⁰. Pausanias rapporte également une pêche miraculeuse au cours de laquelle Poséidon se manifeste sous forme de taureau²¹. On voit donc non seulement que le taureau est un animal étroitement lié à Poséidon, mais il se rattache très exactement à Poséidon à la fois comme dieu marin et comme dieu chthonien « secoueur de terre », provoquant les ras-de-marais. Dans la suite du texte, on retrouve l'image maritime pour décrire l'accident-même du char : Hippolyte est comparé à un marin pris dans la tempête : οὔτε ναυκλήρου χερὸς: « sans souci de la main du pilote », et plus loin on trouve le terme οἶακας qui désigne aussi bien le timon du gouvernail sur un navire, que les anneaux du joug où passent les rênes sur un attelage de char.

Le dernier extrait qui nous paraît intéressant à étudier est un passage de la parados des *Cavaliers* d'Aristophane. Dans les vers 551 à 562, le chœur invoque Poséidon²². On note, dans ce passage, différentes références au domaine aquatique : τρήρεις, δελφίνων... Dans la suite du texte, on remarque un rapprochement étonnant entre cavaliers et marins²³. Ce rapprochement peut sembler étonnant car les cavaliers constituent le haut de la société, c'est une classe aristocratique ; au contraire, les marins sont considérés comme la classe la plus basse de la société athénienne, les thètes. Cependant, comme nous l'avons vu avec les passages précédents, les images maritimes sont fréquentes lorsqu'il s'agit de représenter des chevaux, et on a déjà noté dans *Hippolyte* l'analogie entre le personnage principal sur son char et un marin pris dans la tempête.

Cette image récurrente vient pour nous du lien étroit qui unit le cheval et Poséidon, divinité régnant également sur le domaine aquatique.

²⁰ Hésiode, *Bouclier*, v. 104.

²¹ Pausanias, X, 9, 3-4.

²² <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0033%3Acard%3D551>

²³ v.595-610 : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A1999.01.0033%3Acard%3D595>

2. Tamara MARTI CASADO : « Le traité du *De Medicina* de Giorgio Valla (1501) : Histoire et identification des sources »

Durant la Renaissance, l'Antiquité classique a été redécouverte en Occident et, grâce à l'invention de l'imprimerie, les connaissances anciennes furent plus facilement transmises dès la deuxième moitié du Quattrocento. L'intérêt des humanistes pour les sciences anciennes arriva dans un second temps. Par exemple, les éditions princeps des anciens médecins apparurent entre les années vingt et trente du *Cinquecento*.

Le besoin de créer un nouveau curriculum humaniste stimulait l'élaboration d'ouvrages compilant les savoirs antiques, par exemple, le *De expetendis et fugiendi rebus opus* de l'humaniste Giorgio Valla (1447-1500) publié en deux volumes par la célèbre imprimerie vénitienne d'Aldo Manuzio en 1501. Cette encyclopédie contient un grand nombre de disciplines littéraires et scientifiques, traduites du grec au latin, et représente l'ensemble de connaissances utiles à l'homme humaniste.

T. Marti Casado a focalisé son étude sur le traité de médecine (*De medicina*) inclus dans l'encyclopédie de Valla, en exposant la méthode de travail de l'auteur et la réception de l'ouvrage. L'analyse des sources utilisées dans le *De medicina* dévoile un résultat inattendu : Giorgio Valla basa ce traité sur le *Tetrabiblon* (ou *Libri Medicinales*) d'Aetius d'Amida, un compilateur byzantin du VI^e siècle, par ailleurs inconnu à la Renaissance. Cette découverte signifia la première réapparition en Occident d'Aetius le médecin.